

Point 22 : Bilan et perspectives sur les compétences et équipements culturels métropolitains et sur les chantiers de coopération culturelle intercommunale

Intervention : Aymeric SEASSAU (Nantes)

Madame la présidente, chers collègues,

Je m'attendais à ce que nous nous réjouissons de la présentation qui nous a été faite par Fabrice Roussel. Après deux années de Covid, le retour dans nos salles de spectacle, le retour du public dans nos musées. Ils sont nombreux, nous réalisons de belles choses. Allez voir, pour ceux qui ne l'ont pas encore fait, l'exposition "Hyper sensible". Nous pouvons et ce sera le fil conducteur de ce que nous disons ici, de ce que nous voterons ensuite, je l'espère massivement, sur le Muséum – montrer la grande qualité de nos collections : le seul musée en France à disposer d'une œuvre de Duane Hanson, de ses sculptures hyperréalistes.

Nous sommes en lien avec notre territoire, avec ce que nous faisons, avec la qualité des professionnels qui animent nos lieux et nos salles. Les expositions Musée d'arts fonctionnent excessivement bien après le "Voyage en train". Nous pouvons nous réjouir de tout ce qui nous a été annoncé, d'un opéra qui continue de trouver son public, d'un Zénith qui continue d'accueillir massivement – d'ailleurs, il faut regarder la sociologie des événements – des catégories populaires. Bertrand Affilé a raison de dire qu'au-delà des locomotives qui marchent très bien, il y a une recherche, une direction du Zénith qui cherche à promouvoir des groupes locaux. Il a raison aussi de rappeler que nous, ici, nous soutenons la création, nous soutenons l'émergence, nous soutenons le dynamisme artistique, ce qui n'est pas le cas d'autres collectivités.

Au nom de tout cela, je pourrais vous parler de toutes les opérations de démocratisation culturelle, des milliers d'enfants accueillis à la Folle Journée, des centaines de collégiens, d'écoliers, de lycéens qui bénéficient des actions culturelles de l'opéra. À la place de cela, nous avons une minorité qui pratique la salissure, à nouveau. Je suis assez choqué que cela vienne de Guillaume Richard, qui parlait sans en parler, puisqu'il parle "des scènes", puisqu'il parle "des affaires"... Il a été associé à tout ce que nous avons réalisé ensemble pour obtenir la manifestation de la vérité sur l'affaire que l'on peut désormais nommer "affaire Joëlle Kerivin", où le juge a décidé d'aller plus loin que les réquisitions du procureur. Il a pointé des coupables et des victimes. Dans tout ce qui a été cité, je veux attirer l'attention sur le fait qu'il n'y a pas une ville, une métropole qui ne contrôle pas. Il y a, à chaque fois, plusieurs engagements. La manifestation de la vérité viendra

sur le dossier qui a été cité, mais il faut peut-être rappeler qu'il y a plusieurs pouvoirs publics interrogés dans cette affaire. Il y a, pour ce qui concerne la Folle Journée, un commissaire aux comptes. Visiblement, la manigance était assez forte pour qu'il ne constate pas les détournements qui ont pu être effectués.

Au nom de tout cela, je pense que nous devrions ici être solidaires des décisions prises, des acteurs concernés, et, lorsque c'est le cas comme dans la Folle Journée, des préjudices qui ont pu être faits à nos collectivités. Au lieu de cela, nous avons une toute petite opération politicienne, une toute petite opération de salissure. Quant aux mots qui ont été employés sur le choix des personnes, ils relèvent peut-être – et je n'hésite pas à le dire – de la diffamation. Je crois que tout cela ne grandit pas notre assemblée, et je le regrette profondément. Les acteurs culturels, la vie culturelle, le public, nos concitoyens – cela a été rappelé par Fabrice Roussel, ils sont très nombreux dans toutes nos opérations, ils viennent pour la plupart de notre Métropole, de notre Département et de notre Région –méritent bien mieux que ces petites opérations en prévision des prochaines élections. J'ai honte de ce que j'ai entendu, et je le regrette profondément.

Je vous remercie pour votre attention.